

HISSEZ HAUT VEAUX, GÉNISSES



La revue
des Conseil Elevage
de la Fidocl

Fidocl - 95, avenue G.Brassens
CS 30418 - 26504 Bourg les Valence
tél. : 04 78 19 61 90

fidocl@cmre.fr
www.fidocl.fr

► Milk Bar,
au plus près de la tétée maternelle

► 6 repas par semaine,
c'est possible!

► Des veaux
bien dans leur nurserie

► Parasitisme,
analyser les risques

actu

Osez la semence sexée

Fourrages 2013, un cru à analyser

Installation, bien calibrer ses investissements

Le MILK BAR

Un concept innovant pour élever ses génisses

Le Milk Bar permet de reproduire la tétée naturelle du veau.



Des génisses à l'aise dans la buvée.

Apparu en Nouvelle Zélande, le concept Milk Bar pour l'allaitement des veaux séduit de plus en plus d'éleveurs en France.

Une tétine innovante pour limiter les diarrhées alimentaires

Le principe fondamental du Milk Bar repose sur la conception de la tétine. Elle possède un clapet à l'intérieur qui assure un débit lent et constant. Au début de son utilisation, le débit moyen est de 1 litre en 3 mn. Il augmente progressivement avec l'usure de la tétine.

Ce concept provoque une salivation importante. Ceci permet de profiter à la fois des propriétés antibiotiques et du pouvoir tampon de la salive. Le lait bu lentement par la génisse se transforme en bon caillé et ne pénètre pas dans l'intestin diminuant les diarrhées alimentaires. Le respect de la qualité nutritionnelle et de la température du lait reste primordial. Le programme d'allaitement peut se faire aussi bien avec du lait entier, en poudre ou yogourthé.

Ayant salivé suffisamment le veau n'éprouve pas le besoin de sucer ce qui l'entoure. Les risques de veaux qui se têtent entre eux sont réduits.

Un positionnement qui respecte la physiologie du veau

Il est recommandé de positionner le Milk Bar à 60-70 cm du sol, recréant le positionnement naturel du veau sous la mère. La gouttière œsophagienne se ferme bien évitant le débordement dans le rumen, son acidification et la dégradation de sa flore. La position haute de la tête à la tétée empêche l'aspiration du lait dans les poumons aidant ainsi à la prévention des troubles pulmonaires.

L'installation du Milk Bar se fait grâce à ses crochets de fixation à cran. Il se pose sur des barrières ou des rails d'une épaisseur allant de 2 mm jusqu'à 75 mm. Cependant, quand les veaux grossissent, ils arrivent à décrocher le biberon vide en donnant des coups de tête. Pour que le biberon ne se décroche pas, éviter les diamètres de tube dépassant 30 mm.

Le lavage du bac est très facile. Il n'y a pas d'angles aigus, de rainures ou de vis où du lait peut rester. Pour une bonne désinfection, il faut insister sur le lavage des tétines et bien faire égoutter les biberons.

Mathilde Vial,
Isère Conseil Elevage

Gaec les Perrins, Saint Geoire en Valdaine (38)

Un utilisateur convaincu

Le Gaec est composé de 2 associés. Leurs 80 vaches montbéliardes vêlent toute l'année avec un petit pic en été.

Pourquoi avoir choisi le Milk Bar ?

Il y a 4 ans, j'ai eu beaucoup de vèlages sur une courte période. Apprendre à boire aux veaux dans un seau me prenait trop de temps. J'ai trouvé une solution en utilisant le Milk Bar dont je suis satisfait. Il me faut 20 mn pour soigner un lot de 12 veaux, lavage compris. En plus du gain de temps, le Milk Bar permet de conserver du lait chaud puisque le volume important limite la perte de chaleur.

Comment organisez-vous la buvée des veaux ?

Dans un premier temps, il faut constituer un lot homogène. Les veaux ne doivent pas avoir plus de 15 jours d'écart sinon il y a trop de concurrence. Pour limiter ce phénomène, il est préférable d'avoir une tétine de plus que de veaux. Cela facilite l'accès aux tétines pour les plus faibles.

Ensuite, je numérote les Milk Bar pour ne pas les mélanger. Lorsque je démarre un lot, je mets des tétines neuves. Je les change quand les veaux sont sevrés. Les tétines ne doivent pas resservir.

Pour habituer les veaux à boire au biberon, je commence avec le Milk Bar individuel le deuxième jour de vie, après leur avoir fait sauter un repas. Les veaux ont faim et boivent beaucoup mieux. Après 3 repas, ils passent au Milk Bar collectif.

Ce système a demandé un biberon individuel, 2 biberons 2 tétines, 3 biberons 6 tétines soit un investissement de 667 €. Mes biberons ont 4 ans et ne présentent aucun signe d'usure.

Quels conseils pouvez-vous donner aux futurs utilisateurs ?

Le plus important est de conserver un temps de surveillance. En effet, on ne peut pas savoir si le veau consomme une quantité suffisante de lait. Parfois, ils restent devant le biberon sans boire. Donc, je reste un moment derrière pour vérifier si tout va bien. Ce temps d'observation permet de détecter les problèmes sanitaires, notamment les diarrhées. Même si le milk bar permet de réduire les diarrhées alimentaires, il n'a aucune action sur les diarrhées d'origine environnementales.

En effet les veaux n'ont plus l'habitude d'être pris au cornadis, ils sont donc plus vifs lorsqu'on veut les bloquer.



Un éleveur bien organisé.

Propos recueillis par
Mathilde Vial,
Isère Conseil Elevage

Six repas par semaine pour gagner du temps

La distribution du lait aux veaux est un travail quotidien qui pèse parfois aux éleveurs.

Pour ceux qui souhaitent réduire le temps consacré à cette tâche sans forcément investir dans un D.A.L., le passage à un repas par jour est envisageable.

Deux repas de 3 litres les deux premières semaines

Dès la naissance, le veau doit être mis dans des conditions d'hygiène optimales avec un local propre, tempéré et lumineux. Le colostrum est indispensable pour constituer ses défenses immunitaires. Si possible 2 litres doivent être consommés dans les 2 heures qui suivent la naissance. Le premier jour le veau fera deux repas de 2 litres de colostrum. Puis les deux premières semaines de vie le rythme de deux repas par jour (3 litres/repas) sera maintenu. La cailliette n'étant pas assez développée les deux premières semaines, l'alimentation en un seul repas n'est pas envisageable.

Un seul repas de 5 litres par jour à partir de la troisième semaine

Les laits entiers ou reconstitués peuvent être utilisés séparément ou en mélange mais jamais coupés à l'eau. Le lait yoghourtisé, à une température optimale

de 20°C, est également un aliment intéressant car très digeste et facile à distribuer. Des l'âge de 15 jours et jusqu'au sevrage le veau recevra un seul repas par jour de 5 litres de lait. La distribution s'effectuera après la traite du matin. Durant cette période il n'y aura plus de distribution le dimanche matin passant ainsi le rythme à six repas par semaine.

Stimuler l'ingestion de fourrage et de concentré est indispensable

Les veaux n'ayant qu'un repas de lait par jour, l'appétence et l'accessibilité des aliments sont primordiales. La disponibilité d'eau propre et tempérée est incontournable. Le fourrage doit être distribué en hauteur pour limiter les souillures et le concentré à l'auge en deux fois pour attirer les animaux. Le fourrage idéal pour des génisses doit être grossier et appétant : foin de luzerne, deuxième coupe de ray-grass épié. Les premières coupes précoces et les regains sont à proscrire sous peine de provoquer de graves problèmes d'acidose.

Deux kilos de concentré consommés au sevrage

Le sevrage doit être réalisé entre 8 et 10 semaines. Le poids objectif au sevrage est de 90 kg. Il est préférable de prolonger d'une semaine ou deux l'alimentation lactée plutôt que de sevrer une génisse trop légère. Il faut s'assurer les jours précédents le sevrage que la génisse consomme au moins 2 kg de concentré et 1 kg de fourrage. Pour limiter le stress, le sevrage s'effectuera le lundi après la période de jeûne du dimanche.

Age du veau	Nombre repas	
1 ^{er} jour	2	Colostrum maternel de bonne qualité le plus tôt possible
2 ^e au 7 ^e jour	2	Lait des premières traites rationné à 2 litres par buvée
7 ^e au 15 ^e jour	2	3 litres / buvée
		Lait entier Lait yoghourtisé
3 ^e semaine au sevrage	1	5 litres 4 litres

Plan d'allaitement : 6 repas par semaine.

Patrice Mounier,
Haute-Loire Conseil Elevage

Ferme Expérimentale des Trinottières (49)

Une technique aujourd'hui bien rodée

C'est à la ferme expérimentale des Trinottières que le plan d'allaitement en six repas par semaine a été imaginé, testé et validé à partir de 2005. M. David Plouzin, Responsable de l'atelier génisses nous livre son expérience.

Cases individuelles les trois premières semaines

Pour une meilleure efficacité, les génisses passent trois semaines en case individuelle avant d'être conduites en lot. Pour limiter les problèmes sanitaires nous essayons de faire un vide sanitaire de trois semaines même si l'étalement des vêlages rend cette pratique difficile.

Valorisation des laits non commercialisables et concentré fermier

Tous les laits non commercialisables des 14 premières traites sont yoghourtisés afin d'obtenir un mélange régulier dans le temps. Ce mélange est plus riche en matière grasse, environ

55 g/l. Nous en distribuons donc seulement 4 litres par repas au lieu de 5 pour le lait entier. Nous utilisons un pichet gradué pour être précis sur les quantités. Nous fabriquons nous même notre concentré pour les génisses composé de 80 % de blé et 20 % de tourteau de soja. Le blé est broyé très grossièrement pour limiter les risques d'acidose.

Un gain de temps en maintenant les performances

Comparativement à deux repas de lait entier par jour sur dix semaines, l'allaitement pratiqué supprime 46 % des distributions et réduit de 30 à 35 % la quantité de lait utilisée. Il permet un gain de temps de 25 minutes par jour pour 10 veaux. Les résultats de croissance des génisses sont bons : 205 à 210 kg à 6 mois. Nous testons même actuellement un sevrage précoce à 8 semaines.

Pour en savoir plus,
consultez la vidéo en ligne :
www.youtube.com/embed/oMF00jHX2_k



Des veaux en adéquation à leurs régimes.

Propos recueillis par
Patrice Mounier,
Haute-Loire Conseil Elevage

Un espace à part à ne pas négliger

Avec l'agrandissement des troupeaux, la nurserie accueille de plus en plus de veaux et ce toute l'année, été comme hiver.

Il est donc nécessaire de réfléchir les aménagements pour assurer le meilleur confort, quelle que soit la période de l'année.

Le Confort d'hiver

Il est impératif de limiter les écarts thermiques entre la nuit et le jour, d'où la nécessité d'isoler cet espace en toiture (mousse de polyuréthane par exemple). La ventilation reste obligatoire mais avec des ouvrants (portes ou fenêtres) protégés par des matériaux brise-vent amovibles si possible, sinon gare aux courants d'air. Et il ne faut pas hésiter à créer un « igloo » à l'intérieur du box, avec des panneaux d'isolant par exemple, si des jeunes veaux (moins d'un mois) sont présents alors que la température intérieure de la nurserie est inférieure à + 5°C.

Le Confort d'été

Les deux conditions suivantes sont à respecter : préférer une exposition « est » plutôt que « sud » ou « ouest » et créer des courants d'air en ouvrant toutes les portes et fenêtres, en ayant soin d'enlever les brises vent.

Ne pas oublier le confort de l'éleveur toute l'année

Le couloir d'alimentation devra être suffisamment large (1,50 m minimum) pour passer avec un seau dans chaque main. Un portillon d'accès doit être prévu pour chaque box. La paille et le foin doivent être disponibles à proximité (exemple un couloir de paillage à l'arrière des box). La porte doit être suffisamment grande et bien disposée pour faciliter le curage tracteur.

Enfin, si la nurserie est éloignée de la laiterie, dans le local technique on doit trouver un chauffe-eau, un évier, un chauffe-lait (pour colostrum ou lait entier), une porte suffisamment grande pour passer une palette (lait en poudre, big-bag de concentré, ...).

Eliane Teissandier,
conseillère bâtiment à l'EDE
du Puy de Dôme



Une nurserie favorable à l'élevage des jeunes.

CEA de la Brousse, à Cisternes (63)

Une construction mûrement réfléchie

À la SCEA de la Brousse, les veaux étaient élevés dans de très vieux bâtiments (peu ventilés et distants) jusqu'en 2004.

Le développement de la production a nécessité la construction d'une nurserie adaptée à l'évolution de l'exploitation.

Une nurserie simple et fonctionnelle

Les éleveurs ont recherché la simplicité en terme de construction, tout en limitant les coûts. La nurserie (11 m par 20 m) a donc été construite dans le prolongement de la stabulation des vaches laitières, en prêtant une attention particulière à la luminosité, à la ventilation et à la facilité de nettoyage des parcs.

Elle se compose de deux parties : une partie avec des cases individuelles (femelles jusqu'à l'âge d'un mois et mâles vendus à 8 jours), une seconde partie composée de deux cases collectives modulables selon les effectifs (avant et après sevrage).

Les « plus » observés depuis sa mise en place

L'amélioration des conditions de travail et le gain de temps sont les premiers points soulignés par les éleveurs. Mais ils sont aussi très attachés à la qualité de l'élevage des vaches qui, pour eux, conditionne la carrière des futures vaches. Ils ont constaté que la croissance des génisses s'était améliorée, du fait d'une diminution conséquente des maladies néonatales et d'une modification de l'alimentation : elles disposent maintenant de foin et concentré dès les premiers jours (pour un sevrage à 10 semaines).

Si c'était à refaire...

M. et Mme Boissy notent une petite limite à leur nurserie : avec des vélages étalés, il est difficile de réaliser un vide sanitaire au niveau des parcs collectifs.

Avec le recul, ils regrettent aussi de ne pas avoir envisagé la possibilité d'une extension de la



Le confort thermique des génisses est assuré.

nurserie qui commence à être saturée. Et un faux plafond amovible serait un plus, sur les cases individuelles, lors de grands froids.

Propos recueillis par
Jean-Marc Izoulet,
EDE Puy de Dôme Conseil Elevage

Evaluer les risques avant de traiter

La maîtrise du parasitisme impacte la croissance des génisses.

Obttenir un GMQ suffisant permet des inséminations précoces et une productivité des animaux accrue. Maîtriser le parasitisme est un passage obligé pour réussir l'élevage des femelles.

Les animaux les plus jeunes sont les plus sensibles aux infestations

Leurs immunités étant faibles voire inexistantes, les jeunes veaux sont très sensibles. Selon la densité, les conditions d'environnement, les défenses immunitaires, les facteurs de stress... la dynamique de contamination va être plus ou moins importante. Les maladies parasitaires telles que la cryptosporidiose et les coccidioses peuvent affecter les très jeunes veaux dès la naissance et être à l'origine de retard de croissance.

Au pâturage, deux grands types de parasites sont à contrôler : les strongles, digestifs et pulmonaires et les trématodes (grandes douves, paramphistome et petite douve). Selon les exploitations, le climat de l'année, la pression de pâturage, la prévalence des uns ou des au-

tres peut différer.

Quelque soit la stratégie de déparasitage des animaux, un bilan de contamination est à faire à l'entrée à l'étable et doit être réévaluer chaque année.

Surveiller la croissance des génisses et réaliser des coprologies

Des indicateurs visuels permettent de suspecter une infestation. Etat général, poils piqués, anémies, ballonnements et épisodes de diarrhée sont les symptômes cliniques d'un parasitisme.

Des croissances faibles par rapport aux objectifs sont à surveiller. Une évaluation du poids par mesure ou pesée permet de situer la croissance du lot par rapport à des courbes repère.

Les analyses coprologiques sont obligatoires pour confirmer le diagnostic.

Prévoir un plan de prévention pour l'année suivante

Dans le cas d'une contamination par les strongles, l'objectif est de développer une immunité naturelle suffisante des animaux afin de limiter les traitements inutiles. C'est par la conduite du pâturage et une stratégie de déparasitage adaptée que l'on y parvient. On sait que les sècheresses estivales reportent le risque parasitaire en automne, que les rotations rapides avec des lots d'âge homogène sur des pâturages extensifs réduisent le risque parasitaire, mais ces paramètres sont fortement dépendants de chaque structure.

En cas d'infestation massive de grande douve ou de paramphistome, il est important d'aménager les endroits humides des parcelles, notamment les points d'abreuvement.

Robert Laurent, Ardèche Conseil Elevage



Prévoir un plan de lutte contre le parasitisme.

Philippe Masclaux, Coucouron (07)

Du velage 26 mois en Abondance

Sur la montagne Ardéchoise à 1200 m d'altitude, Philippe Masclaux élève un troupeau de 30 vaches de race abondance à une moyenne de 6 400kg et élève 6 à 7 génisses par an pour assurer le renouvellement.

Un plan prévention efficace

Je ne fais aucun achat extérieur. Mes génisses sont toutes élevées sur l'exploitation. Elles ont systématiquement un traitement anticoccidien entre 1 et 2 mois. Elles ont à disposition foin et eau à volonté, ainsi qu'un mash fibreux acheté dans le commerce. Le sevrage s'effectue de façon progressive vers 3 mois. La mise à l'herbe s'effectue vers l'âge de 6 mois sur une parcelle proche du bâtiment d'exploitation réservée aux jeunes génisses. Elles ont toutes un bolus antiparasitaire de CHRONOMINTIC et un traitement au BUTOX pour les mouches. Elles disposent d'un

abri qui leur permet de se mettre à l'ombre par forte chaleur et d'être protégées des intempéries. Elles ont toujours du foin à volonté et un complément (mash fibreux) une fois par jour.

Un mois après la rentrée, je traite l'ensemble de mes génisses contre les strongles et la grande douve avec IVOMEC D. Cela leur permet aussi d'avoir une protection contre les poux et gales.

Avant je déparasitais toutes mes vaches contre les strongles et douves. Mais depuis 5 ans, je ne traite que les génisses. J'effectue chaque année des analyses sur le lait pour vérifier la présence de douves et je n'interviens que si elles sont présentes ou si j'observe des animaux avec un mauvais poil.

Velage précoces des génisses.

Le suivi des génisses, autant sur le plan alimentaire que sanitaire, me permet de réaliser les inséminations entre 16 et 18 mois et d'avoir



Le parasitisme maîtrisé et des croissances soutenues.

des vélages précoces pour la race.

Les génisses, c'est l'avenir du troupeau et l'élevage ne s'improvise pas. Il faut être vigilant, savoir anticiper les éventuels problèmes, être réactif et avoir de la rigueur dans le travail.

Propos recueillis par
Robert Laurent,
Ardèche Conseil Elevage

Un bon outil pour sécuriser le renouvellement

L'utilisation de la semence sexée dans les élevages se développe et évolue

Démarrée en 2009, l'utilisation de la semence sexée se développe très rapidement. En 2012, elle représente près de 15 % des IA premières pour la race Montbéliarde et 6 % des IA premières en Prim'Holstein. Près de 45 000 femelles, issues de semence sexée, sont nées en 2012.

Objectifs

Les éleveurs utilisent la semence sexée pour améliorer le niveau génétique de leur troupeau plus rapidement, éviter l'achat de femelles et donc limiter les risques sanitaires, améliorer les conditions de vêlage des primipares et pouvoir vendre des génisses à l'export. Parallèlement, les vaches moins intéressantes sont inséminées avec un taureau allaitant pour obtenir des veaux de croisement.

Utilisation

La fertilité de la semence sexée est inférieure à celle des paillettes conventionnelles. Elle est annoncée à 15 % de moins. C'est pour cela qu'il est conseillé de l'utiliser sur des femelles qui ont de bonnes chances d'être fertiles. Les génisses sont donc les animaux à privilégier car elles ont classiquement 10 points de fertilité de plus que les vaches.

Les éleveurs qui obtiennent de bons résultats ont amélioré la gestion de l'alimentation des animaux :

la conduite de l'alimentation des vaches taries, la préparation au vêlage et le pic de lactation sont maîtrisés ; les courbes de croissance des génisses suivent les objectifs. Et ils ont également mis en œuvre des outils de surveillance des chaleurs.

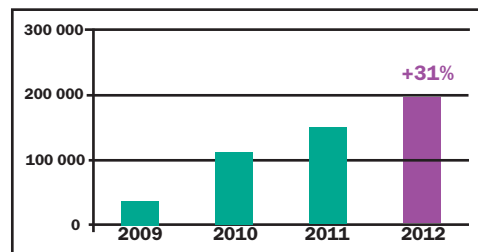
Résultats

Les naissances issues de semence sexée donnent des femelles dans 90 % des cas. En race Montbéliarde, la semence sexée est plus utilisée sur les vaches (53 %) que sur les génisses (47 %).

L'analyse de la fécondité montre que la dégradation des résultats est en réalité autour de 10 à 12 points sur vaches et génisses, en Montbéliarde comme en Prim'Holstein.

Financièrement, le surcoût de 20 € sur le prix de la dose est amorti avec une fertilité maîtrisée et l'utilisation de taureaux de croisement sur les femelles moins intéressantes génétiquement.

Anne Blondel,
Ain/Saône et Loire Conseil Elevage



Les inséminations en semence sexée ont augmenté de 31 % entre 2011 et 2012. Source Institut de l'Élevage

Race du taureau utilisé	Taux de non retour après la 1 ^{ère} insémination			
	Sexée		Non sexée	
	génisses	vaches	génisses	vaches
Montbéliarde	61 %	49 %	71 %	61 %
Prim'holstein	57 %	43 %	69 %	54 %

Les taux de non retour sont inférieurs de 10 à 12 % en semence sexée - Source Institut de l'Élevage.

Gaëc du Viocet, Saint Denis Lès Bourg (01)

La semence sexée a été adoptée

Le gaëc père-fils élève 80 vaches Montbéliardes et 32 génisses par an dont la moitié en semence sexée. Les résultats de reproduction sont excellents avec :

- Génisses, 1,6 IA/IA Fécondante, 66 % réussite en 1^{ère} IA, 3 % à 3 IAet+
- Vaches, 1,9 IA/IA Fécondante, 55 % réussite en 1^{ère} IA, intervalle vêlage-1^{ère} IA : 80 j

Pourquoi utilisez-vous de la semence sexée ?

Nous avons décidé d'investir dans des doses sexées pour sécuriser le renouvellement et avoir un maximum de femelles sur un minimum d'animaux. Nous faisons déjà un peu de croisement avant et au vu de la meilleure valorisation des veaux croisés par rapport aux Montbéliards purs, nous avons vite compris qu'il serait économiquement intéressant de réaliser plus de croisement charolais.

Le choix a donc été de réaliser la moitié des accouplements des génisses avec des doses sexées pour augmenter le nombre de croisement charolais sur les vaches.

Qu'est-ce qui fait que vous utilisez la semence sexée sur les génisses ?

La raison principale est que la réussite à l'IA est meilleure sur les génisses que sur les vaches. Sachant que les inséminations avec des doses sexées ont une réussite moindre qu'avec des paillettes conventionnelles, le choix s'est vite porté sur les jeunes animaux. Ce qui ne nous empêche pas de réaliser quelques accouplements sexés sur vaches.

Il était également préférable pour nous de travailler sur la génétique la plus jeune qui est censée être meilleure.

L'utilisation de doses sexées a-t-elle induit des modifications dans vos pratiques ?

Dans le fond, assez peu puisque nous faisons déjà un peu de croisement charolais auparavant.

Nous avons dû apporter un soin plus particulier lors du planning d'accouplement, notamment dans le tri des animaux, car la moitié des génisses sont inséminées avec une dose sexée.



L'avenir du troupeau est assuré

tamment dans le tri des animaux, car la moitié des génisses sont inséminées avec une dose sexée.

Pour l'utilisation sur vaches, nous avons légèrement retardé la mise à la reproduction pour inséminer des animaux en forme et en reprise d'état corporel afin d'optimiser la réussite à l'IA.

Propos recueillis par
Lorris Germain,
Ain Conseil Elevage

Une démarche cohérente

Produire en fonction de ses objectifs avec les bonnes solutions.



35 tonnes de matières premières stockables.

Le contexte récent nous dicte de garder la tête sur les épaules dans les choix à faire pour la ration des vaches laitières cet hiver.

Le climat de ce printemps a affecté la qualité des fourrages, des analyses seront nécessaires

Des fourrages de qualité sont synonymes de bonne production. La récolte de l'herbe sous ses différentes formes (ensilage/enrubannage/foin) a été très perturbée par le climat pluvieux et froid de ce printemps. Les premiers résultats sont hétérogènes en terme de valeurs nutritives mais aussi d'appétence et de conservation. Les conséquences se feront sentir sur le niveau d'ingestion des animaux. Une analyse de l'herbe est donc indispensable pour évaluer ses réelles caractéristiques. De même, les conditions de réalisation des semis de maïs n'ont jamais été aussi compliquées, d'où des interrogations sur le rendement, le rapport tige/grain, la maturité... une analyse sera là aussi incontournable. Avec des fourrages de qualité médiocre cette année, la nature des achats de complément sera primordiale.

Savoir bien acheter, une nécessité

Pour l'apport d'énergie, l'utilisation des céréales doit être à son juste niveau, assez pour corriger la faible valeur des fourrages et pas trop pour éviter l'acidose. Dans les achats, 3 matières premières dominent : le corn gluten feed « une vache laitière idéale », le maïs grain « l'amidon protégé » et la pulpe de betterave déshydratée « l'aliment sécurité ».

Pour les correcteurs azotés, les deux piliers sont le tourteau de soja et le tourteau de colza. Les cotations fluctuent à des niveaux élevés, ce qui influence la composition et la valeur des concentrés du commerce. Un temps de réflexion et un appui de votre conseiller sont indispensables pour faire le bon choix.

Patrice Dubois, Rhône Conseil Elevage

Gaec des Cerisiers, Ancy (Rhône)

En alimentation, s'appuyer sur les fondamentaux

Le Gaec des Cerisiers est un Gaec familial, constitué des parents et de 2 fils. Ils exploitent un troupeau de 70 Holstein avec une production moyenne de 8 000 kg. Une de leurs priorités est de produire en raisonnant les coûts.

Connaître la valeur des fourrages, une nécessité car 2013 est un cru aléatoire

Pour eux, la connaissance de la valeur des fourrages est une priorité. Chaque année, les 2 si-
los, maïs et herbe, sont analysés. 22 ha d'herbe sont ensilés avec pour moitié des ray grass d'Italie et l'autre moitié des prairies naturelles. Le silo est confectionné en deux couches pour avoir un ensilage homogène sur l'hiver. Le mois de mai 2013 a amené son lot d'incertitude : le pré fannage s'est bien passé mais la date de récolte a été plus tardive. A l'ouverture du silo, une analyse sera réalisée pour connaître la valeur énergétique et adapter le niveau de fibres dans la ration. A la récolte des premiers hectares de maïs,

une analyse sera réalisée en vert pour estimer le potentiel de la ration et une deuxième analyse est envisagée en cours d'hiver sur les hectares ensilés plus tardivement.

Chaque année, des adaptations sont réalisées au niveau de la ration mélangée semi-complète, avec pour objectif de profiter au maximum des fourrages récoltés. Les associés affirment : « C'est là que tout le travail de partenariat avec notre conseiller prend du sens ».

Utilisation de matières premières et stockage

Une autre démarche des exploitants est de travailler avec des matières premières. Aujourd'hui, le GAEC est autonome pour stocker les céréales produites, le corn gluten et le tourteau de soja en 25 tonnes. « Depuis les augmentations des cours en 2012, il est plus difficile de choisir le bon moment pour contractualiser et souvent, un coup de téléphone à notre conseiller permet de valider la décision ».



Des éleveurs motivés.

Tourteau de soja et tourteau de colza alternent dans la ration, le corn gluten est utilisé pour monter le niveau de la ration.

Des vaches en forme

La gestion par lots des vaches tarées, avec préparation au vêlage, nous a permis d'avoir des animaux plus dynamiques sur les débuts de lactation et des veaux en meilleure santé.

Propos recueillis par
Patrice Dubois,
Rhône Conseil Elevage

Raisonner ses investissements

L'installation est pour bon nombre d'éleveurs un projet de vie.

Da réflexion et la préparation du projet est un moment très important qui va impacter les conditions et le temps de travail ainsi que la rémunération.

Un bâtiment, ça coute cher mais...

Il est impératif dans un projet d'installation d'avoir une cohérence dans le choix de ses investissements. Il est difficile d'investir à la fois dans un bâtiment et dans du matériel. Un bâtiment, c'est 20 à 25 ans d'utilisation en l'état, la charge d'amortissement est diluée sur cette durée. Les nombreuses études « coût de production » réalisées dans la Loire ont montré qu'amortissement bâtiment, salle de traite comprise, revenait en moyenne à 33 €/1 000 L de lait vendu, avec une amplitude de 4 à 90 €. Pour un jeune installé qui projette de construire un bâtiment, il est souhaitable de ne pas dépasser 40 €/1 000 L. Connaissant le volume

de lait à produire, le montant et la durée d'amortissement du bâtiment à réaliser ainsi que la charge d'amortissement des bâtiments existants, cette référence nous donne une bonne indication sur le montant total du bâtiment qu'il est possible de réaliser.

Atelier Lait	Coût à ne pas dépasser en €/1 000 L
Amortissement matériel	60 €
Amortissement bâtiment	40 €
Charge totale mécanisation	120 €
Charge totale bâtiment	70 €
Annuités totales	70 à 80 €

On investit ce que l'on peut mais pas forcément ce que l'on veut...

...moins que le matériel

Dans sa carrière, un éleveur dépense 2,5 fois plus dans du matériel que dans du bâtiment. Le matériel est une charge très lourde pour une exploitation laitière. Les exploitations d'élevage de la région Rhône Alpes sont connues pour « consommer » du matériel ! Il est donc impératif pour un jeune installé d'adapter son parc matériel aux besoins de son exploitation et pas forcément à ses envies. La charge moyenne d'amortissement matériel dans le département de la Loire est de 47 €/1 000 L, avec une amplitude de 6 à 93 €. La dépense totale en matériel d'une exploitation doit se situer en dessous de 120 €/1 000 L : travaux par tiers, fioul, entretien, amortissement. L'utilisation du matériel de la CUMA ou l'appel à un entrepreneur peut être un choix judicieux. Il faut prendre le temps de compter.

Etablir des priorités

Le montant total d'amortissement matériel et bâtiment pour une exploitation laitière doit se situer sous les 100 €/1 000 L. Pour un jeune installé, la totalité des annuités (prêts JA compris) doit représenter 70 à 80 €/1 000 L, avec quelques variantes selon le système et la localisation de l'exploitation. Au-delà de ce chiffre on fragilise l'exploitation. Des choix sont à faire dans l'enchaînement des investissements.

Dominique Tisseur, Loire Conseil Elevage

Gaëc Thévenet, Bussy Albieux (42)

Deux installations réussies grâce à une bonne gestion des investissements

Dans la plaine du Forez, Guillaume et Clément Thévenet ont relevé le défi de produire 500 000 L de lait sur une exploitation de 88ha dédiée à l'origine à l'engraissement et aux cultures.

S'installer avec des objectifs

Dans leur projet d'installation, Guillaume et Clément avaient un objectif prioritaire : avoir un revenu de 1500 à 2000 €/mois. Ils voulaient commencer à produire du lait avant d'investir. Les conditions de départ étaient très « rustiques » : logement des vaches laitières dans des boxes anciennement utilisés pour des taurillons, traite avec une salle de traite mobile 1*5, 2h30 pour 50 vaches. En deux ans, dans ces conditions, les frères Thévenet sont passés de 0 à 400 000 L de lait livré. Cette manière de procéder a permis de conforter la trésorerie et le bilan financier de l'exploitation. Pendant ce temps ils ont finalisé leur projet de bâtiment.

Un bâtiment simple et fonctionnel à moins de 4 000 euros/vache

Pour conserver l'équilibre financier de l'exploitation, il fallait que l'investissement dans le bâtiment ne dépasse pas 250 000€, un montant assez faible pour loger 60 à 65 vaches. Guillaume et Clément ont donc décidé de faire une aire paillée, de simples barres au garrot, une salle de traite 2*8 simple équipement d'occasion sans décrochage et une fosse béton de 420 m³ pour le lisier, les eaux vertes et blanches. Depuis la mise en route du bâtiment les éleveurs apprécient leurs conditions de travail.

Du côté du matériel, des investissements progressifs

Les éleveurs ont repris le matériel existant sur l'exploitation, c'est-à-dire une distributrice des 1993, un tracteur Same de 120CV de 2002 et un autre Same de 90CV de 1998. Ce dernier a été renouvelé par obligation en 2011 par un Same neuf de 90 CV avec chargeur pour une soule de 43 000€. Ils utilisent beaucoup le



Des jeunes éleveurs prêts pour le futur.

matériel en CUMA et font aussi appel à un entrepreneur pour certains travaux.

Dans leur projet d'installation, Guillaume et Clément n'ont pas « mis la charrue avant les bœufs », n'ont pas investi en même temps dans du bâtiment et du matériel. Les ratios économiques et références issues des études « coûts de production » menées par Loire Conseil Elevage leur ont permis de calibrer leur investissement.

Propos recueillis par Dominique Tisseur, Loire Conseil Elevage.